

Henri Fernandez, l'homme qui connaît le mieux la côte oranaise

*Par Tarik Mokhtari
mokhtarik@hotmail.fr
Novembre 2012*

On a tous autour de nous des plongeurs talentueux qui ont fait des pêches extraordinaires, ils ont marqué notre génération et marqueront nos esprits pendant de longues années, Il y a des plongeurs plus âgés que nous, on n'a pas assisté à leurs formidables histoires de chasses sous-marines mais lorsqu'ils vous racontent ce qu'était la plongée à leur époque, vous êtes en admiration devant eux, les oublier serait un tord, rappeler leurs fascinantes aventures serait leur rendre l'hommage qu'ils méritent.

Henri Fernandez alias Ouahri Latrach n'a pas marqué une mais plusieurs générations de plongeurs tout simplement parce qu'il a plongé pendant plus de 70 ans sur la côte oranaise. Dans sa famille ils sont oranais depuis plusieurs générations, il est né à Oran en 1938, il a grandi à Ain-Franin, près de Kristel ; dès son jeune âge il accompagnait son père lors de ses parties de chasses sous-marine au Cap Roux et au Cap de l'Aiguille. Et dès qu'il a pu le faire, il a mis un masque, un tuba, des palmes, et c'était le début d'une belle aventure, d'une longue histoire qui se poursuit aujourd'hui encore malgré ses 75 ans.

En 1944 le petit Henri avait 6 ans, son père lui a fabriqué son premier fusil harpon, il était tellement petit qu'il n'arrivait pas à le charger dans l'eau, l'année d'après avec son argent de poche et la complicité de sa mère, il s'est acheté une paire de palmes. Son père était un grand chasseur, mais il descendait toujours pieds-nus, il disait que les palmes ca faisaient du bruit et ca faisaient fuir les poissons. Ca ne l'a pas empêché de faire des belles prises, il a même décroché la 4eme place au championnat d'Algérie de chasse sous-marine en 1956 à Saint Leu(Bethioua), compétition qui avait rassemblé les grands champions de l'époque tel que Marc Valentin, Hugues Dessault, Gilbert Diaz, Dédé Parthenay, Mokhtar Bouchiba, Lahoubi ou notre ami Pierre Gonzalez, certains d'entre eux seront par la suite champions de France et même champions du monde. Régulièrement avec d'autres chasseurs d'Oran, de Kristel ou de Aïn-Franin, le père d'Henri faisait des paris, c'était celui qui attrapait le plus gros mérrou de la semaine, le vainqueur se faisait inviter lui et toute sa famille à déjeuner le dimanche chez le vaincu, ils se retrouvaient souvent une vingtaine autour d'un plat de poissons, du mérrou ou une paëlla géante.



A l'âge de 7 ans, Henri a pêché son premier mérou, il faisait 4 kilogrammes, c'était à petit port, à côté de Aïn-Franin ; à l'âge de 12 ans, il partait en groupe avec des adultes passer ses week-ends quelques part sur la côte, il allait jusqu'au Cap Figalo ou même parfois jusqu'à Honaine. Il partait le vendredi soir et ne revenait que le lundi matin. En 1958, Henri avait 20 ans, lors d'une partie de chasse mémorable ou il a dû lutter des heures il a fini par extraire d'une faille son plus gros mérou, il faisait 28 kilogrammes. C'était une époque formidable qu'il n'est pas prêt d'oublier, ensuite la vie a fait qu'il a du partir s'installer à Marseille en 1964. Il s'est naturellement rapproché de la COMEX(Compagnie maritime d'expertises), à l'époque c'était une petite entreprise d'une vingtaine de personnes, Henri bien qu'étant un excellent plongeur apnéiste, n'avait jamais plongé avec des bouteilles, alors pour ses débuts, il servait de cobaye pour les expérimentations de la réalisation des premières cloches de plongée sous-marines(Pollux et Castor). Il respirait différents mélanges contenant de l'air, de l'oxygène, de l'hélium ou de l'hydrogène à des pressions allant jusqu'à 20 bars, l'équivalent d'une profondeur de 200 mètres. Par la suite, il a réalisé des travaux en tant que plongeur scaphandrier professionnel pour la COMEX sur des chantiers dans le monde entier, en France, en Angleterre, en Grèce, en Tunisie, au Cameroun, au Gabon, au Congo et même sur les plates-formes pétrolières en offshore dans la mer du nord, il a été l'un des premiers plongeurs de la COMEX, il est descendu à 135 mètres de profondeur avec des mélanges en scaphandre autonome et à 250 mètres dans les cloches de plongée sous-marine, ce qui était un record mondial à l'époque. La COMEX s'est beaucoup développée par la suite, c'est actuellement l'une des plus grandes entreprises de travaux maritimes du monde, elle compte des centaines de plongeurs et plus de 1500 employés et ceci grâce à un grand monsieur, son PDG, Henri Germain DELAUZE qui nous a malheureusement quitté en février 2012 léguant la direction de son entreprise à sa fille Michèle FRUCTUS.



1958 : Mon Mérou de 28 KG



1968 Mer du Nord, L.Berges et H. Fernandez

En 1968, Henri est revenu vivre en Algérie, après un bref passage à Alger, il est retourné à Oran, il a acheté *Le Saint Pierre* un beau bateau de marque *Runabout* en bois acajou de 4,5 mètres avec moteur 40 chevaux et il a créé sa propre entreprise de travaux maritimes, La COTES(Compagnie Oranaise de Travaux et Etudes Sous-marines), il a réalisé différents projets aux ports d'Oran, Arzew, Mostaganem et Ghazaouet et cela jusqu'en 1992; ses jours de libres, il les passait à chasser, il partait régulièrement à l'Île Plane, aux Îles Habibas, et un peu partout sur la côte oranaise, ses compagnons de l'époque c'était des pieds-noirs mais aussi les Mhadji ancien président de la ligue oranaise de plongée sous-marine, Djelloul Belouar le plongeur scaphandrier du port d'Oran, Karim Adaida, Kouider Benaboura, Ferhat Ghomari, Yahia Ferroui, Mohamed Kerdagh, Hbib Salpa, Lambri ou encore Larbi Bouterfas avec qui il a fondé le club nautique *Phénicia* le plus grand club de plaisanciers d'Oran.

Sa plus belle plongée, il l'a faite un certain 28 juin 1971, ce jour là comme souvent d'ailleurs, il s'est levé tôt ; à 6 heures de matin il avait déjà procédé à la mise à l'eau du *Saint Pierre* du garage à bateaux du Cap Falcon, direction l'Île Plane. Arrivé là bas, il y avait un calme absolu, les premiers rayons de soleil s'élevaient de l'horizon, il était tout seul entouré d'un couple de cormorans et d'un groupe de goélands, il y avait un banc de marsouins et des thons qui chassaient pas loin de lui. Il est allé sur un sec fréquenté par des lichés, ce jour là il en a tiré deux, une de 28 kilogrammes et une de 18 kilogrammes, il a aussi pêché un mérou de 18 kilos. Lors de cette plongée, à un moment il a eu à sa portée un thon de plus de 200 kg, mais raisonnablement il n'a pas appuyé sur la gâchette même si son instinct de chasseur lui en donnait l'ordre, il savait qu'il lui aurait prit la flèche et le fusil harpon avec. Un peu plus tard, il s'est retrouvé entouré par 3 gros requins, n'importe quel autre plongeur aurait eu peur et se serait sauvé, mais Henri est un plongeur expérimenté qui sait que la majorité des requins ne sont pas dangereux et il n'a pas hésité à faire une apnée et tirer sur l'un d'eux, il accusera 225 kilogrammes à la balance. S'il ne m'avait pas montré les photos de cette journée exceptionnelle, j'aurais eu du mal à le croire.

Ile Plane 1970: 1requin de 225kg+1liche de 28kg+1liche de 18kg+1mero de 18kg tout seul à bord du Saint Pierre



Un an plus tard, en mai 1972, toujours à l'Île Plane, il a vécu une autre expérience, dont il est moins fier. Il était entrain de chasser en apnée, il avait repéré un mérou dans un abri à une faible profondeur, il est descendu une première fois et en remontant, il a senti un choc violent au niveau de sa cuisse gauche, il s'est retourné, il a constaté que sa combinaison était déchirée et il y avait du sang qui jaillissait de son quadriceps. Il venait de se faire mordre par un veau-marin. Ce dernier a fait demi-tour et a foncé de nouveau sur Henri. Pour se défendre, il a armé son fusil harpon et lorsque le veau-marin était à 1 mètre de lui, il lui a tiré en plein dans la poitrine. Le veau-marin a fui vers le large, Henri a regagné difficilement le bateau, il avait une plaie de 8 centimètres qui saignait abondamment ; un mois plus tard la mer a rejeté un cadavre de veau-marin au niveau de la plage des Coralès en face de l'Île Plane. Henri garde un souvenir amer de cette journée, il a tiré sur le veau-marin par instinct de survie, il ne comprend pas pourquoi le veau-marin l'a attaqué, c'est habituellement des mammifères inoffensifs, il a nagé avec eux plusieurs fois, dans les années 1970, il y en avait plein sur la côte oranaise, des solitaires un peu partout mais aussi deux familles, l'une au Cap Figalo à l'ouest de Bouzedjar et une à Madagh en face des Îles Habibas. Il y avait même un veau-marin à l'intérieur du port d'Oran, il avait comme habitude de monter sur l'une des pannes de *Phénicia* pour sécher au soleil.

Henri a aussi beaucoup fréquenté les îles Habibas, avec ses amis, ils partaient en groupe pour y rester plusieurs semaines, ils avaient aménagé 2 ou 3 cabanes qu'ils partageaient avec d'autres pêcheurs et passaient leurs journées à chasser. Aux îles Habibas, il y a beaucoup de mouettes et en février c'est la période de ponte, alors Henri et ses amis en profitaient pour cueillir quelques œufs pour les manger, ça n'était possible que pendant une dizaine de jours ; après, une fois que les mouettes couvaient les œufs, elles devenaient très agressives et il était impossible de s'approcher des nids sinon ils se faisaient attaquer violemment par les mâles.



Les îles Habibas

En plus des exploits de chasses sous-marines avec des prises exceptionnelles, Henri a effectué des plongées et des explorations qui sortent du commun, je vais vous en citer deux : la découverte d'un port romain et sa chasse au trésor. Arzew est connue sur le plan historique pour l'existence de *Portus Magnus* c'est-à-dire le grand port, célèbre dans l'antiquité, c'est un grand mystère car on n'a jamais retrouvé ses traces. En 1977, Henri Fernandez était chargé du contrôle de travaux de construction du nouveau port méthanier d'Arzew El jedid, à Bethioua. Durant cette période, il a fait la connaissance d'un ingénieur qui avait fait des relevés topographiques de la région au tout début des travaux, il y a un relevé au nord-est de la jetée actuelle qui l'avait intrigué, il s'agissait de blocs parallélépipédiques à moitié ensablés, recouverts de posidonies qui formaient des lignes trop régulières pour être naturelles, ils avaient une direction sud-nord et ouest-est ce qui fait penser qu'il s'agissait d'un abri. Henri pense que c'est *Portus Magnus*. Il n'a pas eu le temps de plonger beaucoup sur ce site pour confirmer son hypothèse, il a du partir à l'étranger dans le cadre de son travail, il est revenu à Oran un an après cette découverte exceptionnelle, mais les travaux du port avaient bien avancés avec l'extension de la zone industrielle et il n'était plus possible de plonger à cet endroit là, c'est n'est pas possible de la faire maintenant non plus, c'est à proximité du port pétrolier, un des sites les mieux protégés d'Algérie. *Portus Magnus* serait-il englouti à jamais ? Henri serait le ou l'un des derniers plongeurs à connaître le lieu exact de cet endroit qui fait parti de l'histoire de l'Algérie, et même de l'histoire de l'humanité.

En 1977, un ami lui fait part de l'existence d'un fabuleux trésor sur la côte ouest algérienne, il s'agissait de la fortune du *Marquis de Villalonga* estimée à 25 milliards d'anciens francs, c'était un espagnol qui a été exilé à Mers-El-Kebir avec toute sa famille au XVIIème siècle, il l'aurait dissimulé dans deux cachettes secrètes, l'une en haut de la montagne à proximité des fortifications et l'autre juste au dessus de la côte. L'ami d'Henri ne pouvait plus se consacrer à cette recherche de trésor, alors il lui a proposé de s'associer à lui. Il lui a donné quelques éléments pour cerner le lieu de la cachette, mais il a gardé le dernier plan du cheminement final pour éviter de se faire doubler. Alors pendant des mois Henri sortait en mer simulant des parties de pêche mais le but de ses sorties était tout autre, il cherchait la cachette secrète et le trésor, il a sillonné toute la côte, aussi bien à l'est qu'à l'ouest d'Oran, de jour comme de nuit, toutes les périodes de l'année, même et surtout pendant les mois de ramadan, car il y a moins de monde sur la côte et il voulait se faire discret , il a fouillé toutes les grottes, dont l'accès se faisait à pied ou en bateau tel que les mystérieuses grottes du Cap de l'Aiguille et du Cap Ferrat ou les gens pensent qu'il y a des djenouns(démons). Il a même découvert au cours de ses recherche une petite plage de galets à la pointe Sautille, à l'ouest du Cap Gros dont l'accès se fait par mer en faisant une apnée puis il faut passer au travers d'un petit trou. Il y est allé en emmenant avec lui une pelle et il a retourné tous les galets ! Il faut le faire, il y croyait vraiment à ce trésor. Au bout d'un moment, après plusieurs années de vaines recherches, il a fini par renoncer mais ce fut une belle aventure, on dit bien que la recherche d'un trésor est parfois plus excitante que sa découverte.

Henri a été l'un des premiers à avoir plongé en bouteille en Algérie, il est descendu jusqu'à 95 mètres à l'air et il a plongée à la grand seiche, qui se situe 7 kilomètres au large du port d'Oran, cet endroit s'appelle « Le banc de corail » sur certaines cartes maritimes, il m'a dit qu'il voulait voire s'il y avait réellement du corail à cet endroit là. Il n'y a trouvé que de petits coraux, par contre il y avait de gros mérus et de belles badèches. Ces plongées il les a réalisées tout seul et à l'air ce qui est dangereux, il m'a justifié cela en disant qu'il était un plongeur professionnel, je ne suis pas d'accord avec lui, il a prit des risques exagérés, son ami Mohamed Kerdagh, un des plus grands plongeurs oranais, y a laissé la vie dans une plongée similaire. Il voulait renflouer l'épave d'un avion à 88 mètres de fond.

En 1990 Henri est allé voire à la cinémathèque d'Oran le film « *Le Grand Bleu* » de Luc Besson. Il était accompagné de Djelloul Belouar et Lambri, ils étaient tous très émus, surtout au début de film ou on voit Jacques Mayol et Enzo Mallorca sur une île grecque, ça leur a rappelé leur jeunesse dorée passée sur la côte oranaise, malheureusement ça remonte à il y a bien longtemps déjà. Henri a dû quitter l'Algérie en 1995 pour s'installer à Montpellier mais il y pense tous les jours, il a créé un site internet qui s'appelle: « *génération grand bleu* » ou il raconte sa vie, ses chasses, ses aventures, on y trouve toutes ses photos avec ses chasses exceptionnelles sur plusieurs décennies. Il le mets à jour régulièrement, il a un compte sur youtube ou il a mis des vidéos de ses sorties en mer, on y trouve aussi bien des vidéos récentes que des vidéos des années 1980 tournées avec le regretté Mohamed Kerdagh. Grâce à cet outil moderne, il est souvent contacté par des plongeurs algériens qui lui posent pleins de questions, j'en fais partie. Il y répond avec une grande précision, il n'y a rien d'étonnant, il est l'homme qui connaît le mieux la côte oranaise. Malgré ses 75 ans et son mal de dos et son arthrose des hanches, il continue à sortir en mer et a se faire plaisir, il est bien équipé, il a une voiture utilitaire *Fiat Doblo* avec à l'arrière en permanence un matelas, un sac de couchage, un kayak et son sac de plongée, régulièrement il longe la côte de Montpellier vers Marseille ou vers l'Espagne, il s'arrête ou il veut, quant il veut, il mets à l'eau son kayak, il s'équipe et il rame jusqu'au large et il se fait ses petites apnées à 5 ou 10 mètres de fond avec sa caméra Gopro sur le front pour immortaliser ces dernières plongées. Il m'a dit qu'il continuera a le faire tant qu'il le pourra, nous lui souhaitons que ca dure jusqu'à ses 100 ans inshallah.





VILLA JEANNE D'ARC 1950 950
Henri, André Fernandez, Pierre Freynet



Championnat d' Algérie 1956 de chasse sous-marine